

UN VOEU
DE
JEUNES FILLES,

COMÉDIE EN UN ACTE, MÊLÉE DE CHANT,

PAR MM.

MARC-MICHEL ET L. COUAILMAC,

*Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le
théâtre du Vaudeville, le 4 Juillet 1847.*



BRUXELLES.

J.-A. LELONG, IMPRIM.-LIB.-ÉDITEUR,

RUE DES PIERRES, N° 46.

LE SOIR, AU THÉÂTRE ROYAL.

—
1847

PERSONNAGES.**ACTEURS.**

M. PICHELIN , ancien négociant.	MM. AMANT.
OCTAVE.	MONTALAND.
ANDRÉ.	ROLIN.
CÉCILE , fille de M. Pichelin .	M^{lles} FIGEAC.
FANCHETTE , sœur de lait de Cécile .	CAROLINE.

*La scène se passe à Paris dans la maison de campagne
de M. Pichelin.*

NOTA. — S'adresser pour la musique de cet ouvrage
à **M. ROUBIÈRE**, artiste dramatique du théâtre des
Nouvautés, rue du Théâtre, 28, porte de Cologne.

UN VOEU DE JEUNES FILLES,

COMÉDIE EN UN ACTE, MÉLÉE DE CHANT.

Le théâtre représente un salon de campagne décoré avec goût. — Au fond, porte principale ouvrant sur un jardin. — Portes latérales au dernier plan. — Au premier plan, à droite, une fenêtre donnant sur la cour et sur l'avenue. — Tables, fauteuils, chaises, vases et corbeilles de fleurs, etc. — Cheminée à gauche.

SCÈNE PREMIÈRE.

FANCHETTE, seule, assise sur une chaise, et tenant un livre à la main.

(*Fermant le livre.*) Ah! Dieu! je n'en puis plus!... Pauvre femme! encore une malheureuse victime du mariage! nous en font-ils souffrir, ces maris!

AIR du *Charlatanisme.*

Dieu! les hommes sont-ils méchants!...
De ces messieurs v'là les coutumes!...
Et dir' que ces récits effrayans
Remplissent trente-deux volumes!...
Trente-deux, Seigneur! c'est affreux!...
Faudra que mamzelle m'les prête...
C'est instructif... et moi, je veux
Les lire tous les trente-deux
Pour que mon instruction soit complète.

Quel bonheur pour moi, qu'en sortant de pension, mamzelle soit venue habiter le château... (*Se croisant les bras.*) C'est pourtant bien drôle, ça... mamzelle Cécile quitte Paris pour éviter les amoureux, et moi qui n'ai jamais bougé de la campagne, j'en ai un... je veux dire que j'en avais un... André... un gros joufflu qui est jardinier ici... je crois même que je l'aimais... Je ne me méfiais de rien, moi... j'allais tout bêtement l'épouser à son retour d'Arpajon où il a été chercher l'héritage de sa tante Bachelu... mais, mamzelle est arrivée à

temps... Ah ! mon Dieu ! Quelques semaines plus tard, c'était fini... j'étais perdue... j'étais mariée sans ressource...

SCÈNE II.

FANCHETTE, ANDRÉ.

ANDRÉ, *entrant tout joyeux ; il porte à la main un gros bouquet de fleurs.*

Mamzelle Fanchette !...

FANCHETTE, *se retournant.*

Dieu !... André !

ANDRÉ.

Oui !... Dieu ! André !

AIR : *Victoire!* (Paris au bal.)

Lui-même ! (bis.)

Votre André qui vous aime !

C'est bien moi tout d'même...

Bonjour,

Me v'là d'retour.

Loin de vous, ma Fanchette,

D'ennui j'ai cru périr...

Mais j'm'ai dit : Pas si bête

Ça m'empêch'rait d'rev'nir.

(*Reprise, Ensemble.*)

C'est moi, c'est moi-même !

Votre André, etc.

FANCHETTE, *à part.*

C'est lui, c'est lui-même,

C'est André, c'est lui qui m'aime...

J'sens un trouble extrême

Le jour

De son retour.

ANDRÉ.

Pour lors, j'ai pas péri... j'ai touché l'héritage de la tante Bachelu, et me v'là !...

FANCHETTE.

Et vous v'là !

ANDRÉ.

Et me v'là, moi! Dites donc, v'là donc tout le monde revenu au château... Cette bonne mamzelle... ce bon M. Pichelin... et ce bon M. Octave aussi... même qu'ils sont tous deux à chasser là-bas, dans le petit fourré... Ah ben! tant mieux!... ça fait que nous aurons ben plus de monde à notre noce... Vous ne savez pas? Tous mes cousins d'Arpajon... qui ont promis de venir...

FANCHETTE, *prenant son livre et le feuilletant d'un air d'indifférence.*

Vous les avez invités?

ANDRÉ.

Tous! et les cousines avec!... ça fait vingt-trois en tout... ils viendront en carriole... C'est ça qui fera de l'effet!

FANCHETTE.

M. André, vous vous êtes peut-être trop pressé.

ANDRÉ.

Trop pressé? Quand c'est vous qui m'avez dit de revenir bien vite! trop pressé! Qu'est-ce qu'il y a donc?

FANCHETTE.

Mais, rien!

ANDRÉ.

Mais, si... vous me boudez... vous ne m'avez pas dit un petit mot d'amitié depuis que je suis là... vous ne me regardez seulement pas...

FANCHETTE.

A-t-il l'air bon enfant, pourtant!... et dire que pas plutôt mon mari, dire que cet être-là deviendrait un tyran, un despote... (*Montrant son livre.*) comme dit le livre de mamzelle Cécile.

ANDRÉ, *désolé.*

Vous ne me répondez pas!... (*Les larmes aux yeux.*) C'est comme ça qu'on reçoit un quelqu'un qui va être votre mari dans trois semaines...

FANCHETTE.

M. André... certainement... j'ai toujours pour vous de l'amitié et de l'estime...

UN VŒU DE JEUNES FILLES.

ANDRÉ, *écoutant, joyeux.*

Oui, mamzelle Fanchette...

FANCHETTE, *continuant.*

Parce que vous êtes encore garçon ; mais, une fois mon mari, je sais que je vous détesterais... que je vous haïrais...

ANDRÉ.

Plait-il?...

FANCHETTE.

Et, voyez-vous, toutes réflexions faites, je me suis dit qu'il valait mieux renoncer à notre mariage.

ANDRÉ.

Ah bah!!!

FANCHETTE, *à part.*

C'est dit...

ANDRÉ.

Mais j'ai votre parole!... j'ai la parole du père Pitois, votre seul oncle. J'ai touché les mille écus de la tante Bachelu pour acheter à nous deux la petite ferme des Grignottins...

FANCHETTE.

Eh bien! vous l'achèterez à vous tout seul, la ferme des Grignottins...

ANDRÉ.

Qu'est-ce que vous voulez que j'en fasse à moi tout seul, de la ferme des Grignottins?... Qu'est-ce qu'est donc passé? On vous aura fait des ragots de dessus moi.

FANCHETTE.

Est-ce que j'écoute les ragots?

ANDRÉ.

Oui! voilà l'explication!... C'est Guillaume le vétérinaire... que vous avez refusé l'an passé... et qui était vexé comme un dindon...

FANCHETTE.

Vous croyez?

ANDRÉ.

C'est lui... j'en suis sûr!... Gage qu'il vous a dit que,

dans le temps... j'avais fait un brin la cour à la petite Javotte... et un brin aussi à la grande Françoise !

FANCHETTE.

Ah ! oui-dà !

ANDRÉ.

Mais je ne les aimais pas...

FANCHETTE.

Et vous le leur disiez...

ANDRÉ.

C'était pour de rire.

FANCHETTE.

C'est affreux !... Et qui me dit, qu'à moi aussi, ce n'était pas pour rire ?

ANDRÉ.

Pour rire !... Mais puisque je pleure comme une source... puisque je veux vous épouser !

FANCHETTE.

Allez épouser votre grande Françoise, ou votre petite Javotte...

ANDRÉ.

Comme ça, c'est fini ?

FANCHETTE.

Finir, archi-fini !

ANDRÉ.

Tout est rompu ?

FANCHETTE.

Rompu, brisé en mille et mille morceaux...

ANDRÉ.

Ah ! ciel !... qui m'aurait dit ça !... Qu'est-ce que va dire tout le village ?... Qu'est-ce qu'ils vont dire, les vingt-trois cousins d'Arpajon, qui vont arriver avec leurs carrioles !...

FANCHETTE.

Ils s'en retourneront à Arpajon... avec leurs carrioles...

SCENE III.

LES MÊMES, CÉCILE.

CÉCILE, *entrant par une porte latérale.*
Eh bien ! Fanchette !... A qui donc en as-tu ?

FANCHETTE, *troublée, à part.*
Ciel ! mamzelle !

ANDRÉ.
Bien le bonjour, mamzelle Cécile... (*A part.*) Ouf !...

CÉCILE, *à Fanchette.*
Ah ! tu étais avec André ?...

Elle la regarde sévèrement.
FANCHETTE, *troublée, à demi-voix.*
C'est lui qui est venu... mais, allez, soyez tranquille...
je l'ai joliment reçu... (*A part.*) Le traître !

ANDRÉ.
Faut que je conte tout à mamzelle... elle lui parlera
peut-être... (*Il s'avance embarrassé, vers Cécile.*) Fai-
tes excuse, mamzelle Cécile... vous me trouvez peut-
être... un air... tout... là... mais, c'est que... aussi...
(*Changeant de ton.*) Figurez-vous, mamzelle Cécile...

CÉCILE.
C'est bien, André.

ANDRÉ.
Faut que vous sachiez, mamzelle !...

FANCHETTE.
Quand on vous dit que c'est bien !

ANDRÉ.
Mais on peut bien souhaiter la bienvenue à mamzelle...
et lui offrir ces fleurs fraîchement cueillies...

FANCHETTE, *les prenant.*
Elles sont dans un bel état, vos fleurs, pour les of-
frir !... (*Elle les rend à André.*)

ANDRÉ.
Oh ! c'est vrai... (*Se contenant.*) Je vais en cueillir
d'autres...

CÉCILE.
Merci, André... Fanchette me rendra ce service.

ANDRÉ, ému.

Oui, mamzelle... suffit... (*A part.*) Mamzelle aussi!... Elle me reçoit froidement... Elle ne veut pas de mes fleurs...

FANCHETTE.

Eh bien?

ANDRÉ.

On s'en va... vous voyez bien qu'on s'en va... (*A part.*) Bien sûr, il y a quelque chose... Guillaume le vétérinaire aura fait des cancan... Je vas lui donner une danse en attendant... (*A la porte, saluant Cécile.*) Salut, mamzelle... (*A Fanchette qui le salue de la main pour le congédier.*) Pas vous!... Salut, mamzelle Cécile!... (*Il sort en poussant un gros soupir.*)

SCÈNE IV.

CÉCILE, FANCHETTE.

FANCHETTE.

Enfin!... le voilà parti!...

CÉCILE.

C'est bien, Fanchette, je suis contente de toi...

FANCHETTE.

Croiriez-vous, mamzelle, que le perfide vient de m'avouer qu'il en avait aimé deux autres avant moi.

CÉCILE.

Eh bien! tu vois!... Tous les hommes sont les mêmes...

FANCHETTE.

Oui, ils sont tous comme le mari de cette pauvre dame que j'ai lu dans votre livre...

CÉCILE.

Ah! tu as achevé ce volume?

FANCHETTE.

Oui, mamzelle... et faudra me prêter tous les autres, s'il vous plaît... Dieu! c'est-y amusant!... J'ai-t'y pleuré! quand le mari arrive dans la Tour du Nord avec des remords... et une lanterne sourde... ça fait frémir!

CÉCILE.

Si tu avais entendu toutes les histoires de femmes malheureuses que nous contait notre sous-maitresse...

FANCHETTE.

Vous m'en avez dit quelques-unes; celle de ce médecin, par exemple, qui fit mourir ses quatre femmes en leur chatouillant la plante des pieds, pendant qu'elles dormaient.

CÉCILE.

Ces crimes-là sont assez rares... et je ne crois pas qu'André soit capable...

FANCHETTE.

Eh! eh! qui sait, mamzelle... qui sait!

CÉCILE.

Mais ce qui est plus à redouter, vois-tu, ce sont ces persécutions, ces tyrannies secrètes, cachées, ignorées, dont la plupart des femmes sont les tristes victimes dans l'intérieur de leur ménage... Si tu savais!... l'oubli... la trahison... les soupçons... la jalousie...

FANCHETTE.

Ah! oui! la jalousie... Comme dans la complainte de Geneviève de Brabant, mamzelle... et aussi, dans l'histoire de Barbe-Bleue, que vous m'avez fait lire quand nous étions toutes petites...

CÉCILE.

Oh! Barbe-Bleue n'était qu'un conte... mais, c'est égal, il y a toujours, au fond, quelque chose de vrai, et l'on voit par-là ce dont ces messieurs sont capables... quand une fois ils sont nos maris.

FANCHETTE.

Et pourtant, se font-ils câlins!... quand il s'agit de nous épouser... Si vous aviez vu André...

CÉCILE.

Sans doute, ils commencent tous ainsi!... comme disait notre sous-maitresse.

AIR : *Madame Favard.*

Avec soin déguisant leurs vices
Sous les dehors les plus flatteurs,

Ils savent par mille artifices
 S'emparer de nos faibles cœurs...
 Mais sitôt qu'un lien funeste
 A leur pouvoir vient nous livrer,
 Le masque tombe, l'homme reste...
 Et nous n'avons plus qu'à pleurer,
 Il n'est plus temps que de pleurer.

FANCHETTE.

Ah! que c'est vrai!...

CÉCILE.

Tiens! veux-tu un exemple de plus... un exemple tout récent... Ecoute un passage de cette lettre que j'ai reçue hier... de Valentine, ma meilleure amie de pension... écoute...

FANCHETTE.

Dieu! mamzelle, je tremble d'avance...

CÉCILE, *elle lit.*

« Enfin, croirais-tu, ma bonne Cécile, que, la semaine dernière, mon mari a osé me refuser une loge aux Italiens. Croirais-tu, que, lorsqu'il sort, il est assez jaloux pour m'enfermer...

FANCHETTE.

Dans la tour du nord!

CÉCILE.

« Dans ma chambre!... C'est chaque jour une persécution nouvelle... Voilà, ma Cécile, comment le titre d'époux a transformé ce jeune homme autrefois si respectueux, si timide... Conserve bien ta précieuse liberté... Cécile... Adieu... Je sens que le bonheur n'est plus fait pour la triste et infortunée Valentine! » (*Elle s'essuie les yeux.*)

FANCHETTE.

Oh! c'est fini, mamzelle... faut rester filles, faut rester filles!... Qu'il revienne donc, ce grand surnois d'André... qu'il s'avise de me regarder seulement. — Et vous, de votre côté, quand M. Octave vous demandera votre main...

CÉCILE, *vivement.*

Octave, M. Octave, dis-tu!... Tu crois qu'il songerait...

FANCHETTE.

Peut-être bien, mamzelle... (*Mystérieusement.*) Tenez... ce matin, en me levant, je l'ai vu à travers mes rideaux... debout sur la terrasse... les yeux fixés sur vos fenêtres... Monsieur l'a aperçu, et au lieu de lui demander ce qu'il faisait là, il lui a dit en souriant: « Allons! « encore un peu de patience, monsieur l'amoureux!... » Eh bien! qu'en dites-vous, mamzelle?

CÉCILE, *souriant.*

Je dis que je ne crains plus M. Octave.

FANCHETTE.

Vraiment.

CÉCILE.

J'ai fait un vœu; j'ai pris, des avis de moi-même, l'engagement de ne jamais me marier... J'ai fait un serment.

FANCHETTE.

Oui... je comprends... c'est comme qui dirait jurer..

Elle étend les mains.

CÉCILE.

C'est cela.

FANCHETTE.

Oh! la bonne idée!... Si j'en faisais autant aussi je résisterais à toutes les pleurnicheries de cet hypocrite d'André.

CÉCILE.

Jure donc.

FANCHETTE.

Plutôt deux fois qu'une... (*Étendant les mains.*)

AIR : *Baiser au porteur.*

Je jure ici sans aucun^e peine
De repousser e'traitr^e d'André;
Je jur', pour en êtr' plus certaine,
Que jamais je n'me marierai,

Non, jamais je me marierai.

Je jure...

CÉCILE, lui arrêtant la main.

Encore !

FANCHETTE.

La main m'fourmille,

Ça me rendra plus forte, je crois,

Quand en jur' d'toujours rester fille

On n'saurait jurer trop de fois.

C'est si difficile d'rester fille

Qu'il est bon d'jurer plusieurs fois.

Ça y est... brrr... ça fait un drôle d'effet, tout de même.

CÉCILE, gravement.

Te voilà enchaînée comme moi par un serment...
Songe bien que nous ne pourrions l'enfreindre sans
crime.

FANCHETTE.

Ah ben ! y manquer !... (*Etendant la main.*) Faut-il
jurer encore ?

CÉCILE.

Non ! non ! c'est inutile... une fois doit suffire...
(*Remontant.*) Voilà M. Octave avec mon père, ils mon-
tent le perron.

FANCHETTE.

André est avec eux.

CÉCILE.

De la fermeté !

FANCHETTE.

Oui, oui, mamzelle... n'ayez pas peur !... Je... je...
je vas chercher le déjeuner...

Elle sort à droite.

SCÈNE V.

CÉCILE, PICHELIN, OCTAVE, ANDRÉ; puis,
FANCHETTE.

PICHELIN, entrant, à André.

Eh bien ! grand niais... qu'as-tu à soupirer de la
sorte ?

ANDRÉ, *cherchant Fanchette des yeux.*

C'est... c'est rien... M. Pichelin... c'est le plaisir de vous revoir... et M. Octave aussi... (*A part.*) Je n'ai pas trouvé Guillaume, mais je le repincerai.

OCTAVE, *entrant et ôtant sa gibecière.*

Débarrasse-nous de tout ceci...

Pichelin et Octave lui donnent leurs fusils et leurs gibecières; il va pour les déposer dans un cabinet.

PICHELIN, *voyant entrer Fanchette.*

Et toi, Fanchette, dépêche-toi...

Au nom de Fanchette, André s'arrête.

ANDRÉ, *à part.*

Ah! la v'là!...

Il la suit des yeux, en tenant les objets dont il est chargé.

PICHELIN.

Nous avons un appétit de chasseurs!... Mais où est donc Cécile?... (*Elle s'approche.*) Ah! tu étais là?...

CÉCILE.

Bonjour, mon papa.

PICHELIN, *la baisant au front.*

Bonjour, ma Cécile... bonjour, mon enfant...

OCTAVE.

Comment êtes-vous ce matin, petite sœur?... Hier soir, vous paraissiez un peu souffrante?

CÉCILE, *avec réserve.*

Merci, M. Octave...

OCTAVE, *bas à Pichelin, avec un regard d'intelligence.*

Monsieur!...

PICHELIN, *de même et à demi-voix.*

J'ai bien entendu...

Ils vont s'asseoir à droite où la table est servie.

ANDRÉ, *qui suivait immobile tous les mouvemens de Fanchette, lui voyant prendre une chaise pour la placer au milieu, s'approche d'elle, sans s'apercevoir qu'il tient toujours les deux fusils et les gibecières.*

M^{lle} Fanchette... voulez-vous que je vous donne un coup de main?...

FANCHETTE, *sèchement.*

On n'a pas besoin de votre main...

André s'en va dans le cabinet, en poussant un énorme soupir.

PICHELIN, *se retournant.*

Ah! ça, mais... c'est donc un soufflet de forge que ce garçon-là...

OCTAVE, *s'asseyant.*

Nous vous avons fait attendre, petite sœur... mais prenez-vous-en à votre excellent père, le plus intrépide chasseur... le marcheur le plus infatigable!... qui nous a fait faire deux lieus dans les fourrés, à la poursuite d'un malheureux lièvre.

PICHELIN.

Oui et grâce à qui, s'il vous plaît, monsieur le railleur?... Si vous ne l'aviez pas manqué quand il est parti à vos pieds... Mais, vous étiez distrait... vous rêviez à je ne sais quelles chimères.

CÉCILE, *bas à Fanchette.*

Tu avais deviné.

PICHELIN, *continuant.*

Tandis que le gibier se perdait dans les fourrés. Ne me parlez pas d'un chasseur philosophe, poète ou amoureux...

FANCHETTE, *bas à Cécile.*

Ou amoureux... mamzelle.

PICHELIN.

AIR : *Famille de l'Apothicaire.*

Toujours distraits, toujours rêveurs,
Ne pensant jamais au solide,
Ces trois espèces de chasseurs
Rentrent souvent le carnier vide...
Puis ils s'en prennent au hasard...
Mais comment verraient-ils, ces sages,
A leurs pieds un lièvre qui part,
Quand leur tête est dans les nuages?

OCTAVE, à *Cécile*.

Ce qui ne nous empêche pas, petite sœur, de vous rapporter quelque chose de notre chasse...

PICHELIN.

Oh! oui!... parlons-en!... Devine un peu ce qu'il te rapporte de la chasse... à défaut du lièvre qui court encore? — un faisan? un perdreau? — une simple mauviette? — Ah bien oui! c'est un gibier bien moins vulgaire.

ANDRÉ, venant de dehors, et tenant un album à la main, à *Octave*.

M. Octave, v'là ce que j'ai trouvé dans votre havre-sac...

PICHELIN.

Précisément! Un album, ma pauvre enfant; un album!...

OCTAVE, présentant l'album à *Cécile*.

Le dernier album de Masini... J'avais donné l'ordre au messager du village de me le rapporter de Paris...

PICHELIN.

Faites donc un civet... ou un salmis... avec un album de Masini.

OCTAVE.

Vous, vous êtes un barbare en fait de musique, mon cher M. Pichelin!... mais ma charmante sœur me fera, je l'espère, le plaisir de l'accepter.

CÉCILE, hésitant.

M. Octave...

FANCHETTE, à part.

Elle accepte!...

PICHELIN.

Voilà ce que l'on appelle de la galanterie.

CÉCILE, bas à *Fanchette*.

Je ne puis refuser devant mon père... mais, plus tard...

FANCHETTE, bas.

Faudra lui rendre, mamzelle... faudra lui rendre...

(*A André qu'elle aperçoit.*) Eh bien ! qu'est-ce que vous faites encore là, vous ?

ANDRÉ, *timidement.*

Si vous vouliez accepter ce petit couteau ?

FANCHETTE. Un petit couteau ?

ANDRÉ.

Que je vous ai acheté au pays de la tante Bachelu...

FANCHETTE, *à demi-voix.*

Donnez-le à la petite Javotte, votre petit couteau...

Elle lui tourne le dos.

ANDRÉ, *suppliant.*

Fanchette !

FANCHETTE.

Où à votre grande Françoise...

Elle s'éloigne de lui ; André pousse un soupir, et reste immobile derrière Pichelin.

PICHELIN, *se retournant au soupir poussé par André.*

Qu'est-ce qui souffle comme ça?... (*Voyant André.*)
C'est encore toi?... mais tu es malade, mon garçon !...
Il faut aller te faire soigner...

On se lève de table.

ANDRÉ.

Bien des bontés, M. Pichelin, je passerai chez le vétérinaire...

PICHELIN, *riant.*

L'animal se rend justice... Je vois avec plaisir qu'il se rend justice...

Ils se lèvent de table.

ANDRÉ, *à Fanchette, qui ôte la table.*

J'y passerai, chez le vétérinaire !...

FANCHETTE.

Qu'est-ce que ça me fait, à moi ?

ANDRÉ.

Je ne vous offre pas un petit coup de main...

FANCHETTE.

On n'a pas besoin de vous.

ANDRÉ, *irrité, mais se contenant, à part.*

Et vous soutenez qu'on n'a pas fait de cancan !...

(Haut.) Je vais chez Guillaume, M. Pichelin... je vas chez Guillaume...

Il sort en soupirant.

PICHELIN.

Va, va, et prends garde de déraciner mes cerisiers avec tes soupirs...

Pichelin observe Cécile ; puis il s'approche d'Octave, qui regarde Cécile.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, *excepté* ANDRÉ.

FANCHETTE, *bas à Cécile.*

Avez-vous vu, mamzelle, comme je l'ai reçu avec son petit couteau?...

CÉCILE, *bas.*

Tu es courageuse!...

FANCHETTE, *bravement.*

O Dieu!

CÉCILE.

Je le serai aussi!... Je veux m'expliquer avec lui avant qu'il ait eu le temps de m'aimer.

FANCHETTE, *hochant la tête.*

Oh! il n'y a pas de temps à perdre... voyez comme il vous regarde!

CÉCILE, *qui l'a regardé avec un mouvement involontaire, bas à Fanchette.*

Chut! tu nous fais remarquer...

Fanchette continue de desservir et de ranger, et, de temps en temps, parle bas à Cécile, qui feint de feuilleter l'album.

PICHELIN, *bas à Octave.*

Tenez! tenez! le complot va son train par là... Elles ne se doutent pas que nous avons aussi le nôtre...

OCTAVE, *bas.*

Parviendrai-je à changer ses idées, cette conversation entre Cécile et Fanchette, qu'hier soir j'ai involontairement entendu.

PICHELIN.

Folies de jeunes filles, je vais adroitement vous mé-

nager un tête-à-tête, vous ferez un signal quand il faudra que j'arrive... Votre mouchoir par cette fenêtre... (Haut.) Eh bien! Cécile... tu es impatiente, je le vois, d'essayer sur ton piano la chasse de notre ami Octave...
CÉCILE, *troublée.*

Mon père...

PICHELIN. -

Je comprends ça, mon enfant!... quoique je n'aie jamais eu de goût pour la musique... je te laisse... je vais visiter mes greffes que ce diable d'André m'a l'air de négliger beaucoup... (Hypocritement.) Venez-vous voir mes greffes, Octave?... (Bas.) Refusez...

Il va prendre son chapeau.

OCTAVE, *s'excusant.*

Mais... vous savez que je suis assez mauvais horticulteur...

CÉCILE, *bas à Octave.*

Restez, Octave, j'ai à vous parler.

OCTAVE, *étonné.*

Volontiers, petite sœur... (Bas à Pichelin.) Elle me retient, l'occasion est délicieuse.

PICHELIN, *qui les observe, bas à Octave.*

A merveille!... vous voyez... (Haut.) Vous aimez mieux chanter aussi la romance de Masini?... à votre aise, mon ami. Ah! ça, Fanchette, je crois que tu as oublié ta couveuse, aujourd'hui?

FANCHETTE.

Oh! c'est vrai... la pauvre bête!... elle jeûne depuis ce matin... (Bas à Cécile.) Je vois ce que c'est...

CÉCILE, *bas.*

Va!...

PICHELIN.

AIR des Pyrenées.

(Bas à Octave.)

Seul avec elle je vous laisse!

Allons, Octave, bon espoir;

Quand il faudra que je paraisse

Vous jetterez votre mouchoir.

(Haut.)

Mon ami, ma fille chérie,
 Chantez tous deux, chantez bien fort!
 Et par égard pour l'harmonie,
 Tâchez de vous mettre d'accord.

ENSEMBLE.

Seul avec elle, etc.

CÉCILE.

Du courage, point de faiblesse!
 Il faut éteindre son espoir...
 Il le faut, malgré sa tendresse!
 Et mon vœu m'en fait un devoir.

FANCHETTE.

Du courage, point de faiblesse !
 Il faut éteindre son espoir !
 Il le faut, malgré sa tendresse,
 Notr' vœu vous en fait un devoir.

OCTAVE.

Puisque mon amour, ma tendresse,
 Sur mon cœur n'ont pas de pouvoir,
 C'est par la ruse et par l'adresse
 Qu'il faut tenter de l'émouvoir...
 (Pichelin sort par le fond, ainsi que Fanchette.)

SCÈNE VII.**CÉCILE, OCTAVE.**CÉCILE, *à part.*

Nous voilà seuls!...

OCTAVE, *à part.*

Pour la première fois, je tremble près d'elle.

CÉCILE, *à part.*

Comme c'est malheureux, pourtant!... moi qui l'au-
 rais tant aimé... s'il ne m'avait pas aimée!...

OCTAVE, *à part.*

Être obligé de la tromper... de lui mentir...

CÉCILE, *à part.*

Ne l'affligeons pas trop, du moins...

OCTAVE, *s'approchant d'elle.*

Vous avez désiré me parler, Cécile?...

CÉCILE.

Appelez-moi toujours votre sœur... voulez-vous,
M. Octave?...

OCTAVE.

Et vous, m'appellerez-vous Octave, comme autrefois?

CÉCILE, *avec reproche.*

Oh!... vous mettez des conditions!...

OCTAVE.

Eh bien! non, petite sœur... ma bonne petite sœur... voyons, je vous écoute...

Il prend dans ses deux mains celles de Cécile.

CÉCILE, *retirant doucement sa main.*

Je ne voudrais pas vous faire de peine, M. Octave... mais... laissez ma main.

OCTAVE.

Vous me la donniez, autrefois...

CÉCILE.

Autrefois... autrefois... nous étions des enfans...

OCTAVE.

Oh!... pourtant... l'an passé... vous étiez déjà bien raisonnable... et bien jolie...

CÉCILE.

Et alors, vous ne me le disiez pas... pourquoi me le dites-vous aujourd'hui?...

OCTAVE.

Parce que vous l'êtes mille fois plus encore.

CÉCILE.

Vos complimens m'affligent, M. Octave, je ne dois pas les écouter... je ne suis plus une petite pensionnaire... j'ai dix-sept ans!... Privée, toute jeune encore, des conseils d'une mère, je n'ai plus que ma raison pour guide, pour conseiller... et ma raison me dit qu'à mon âge une jeune personne doit s'imposer une grande réserve... se défendre de certaines affections... autrefois sans conséquence...

OCTAVE.

Vous ne voulez plus m'aimer!

CÉCILE.

Oh! si!... mais... (*A part.*) Mon Dieu! que c'est difficile à dire!...

OCTAVE.

Mais?...

CÉCILE.

Mais... comme un frère, M. Octave.

OCTAVE.

Et... dit-on *monsieur* à son frère?

CÉCILE.

D'abord, un frère ne fait pas de compliments à sa sœur; sur l'expression d'un simple désir, il ne lui fait pas cadeau d'un magnifique album...

OCTAVE, *tristement.*

Que vous avez accepté avec tant de contrainte!...

CÉCILE.

C'est que mon père était là... je n'osais pas vous dire devant lui : M. Octave, certainement, je suis bien touchée de votre bonne intention... aussi n'est-ce point par dédain, par indifférence... que je me vois forcée de vous remercier, de refuser votre cadeau...

Elle présente l'album à Octave.

OCTAVE, *sans le prendre.*

Vous refusez?...

CÉCILE, *insistant.*

Que cela ne vous fâche pas?... si vous saviez!... il le faut... en insistant... vous m'affligeriez, car il me faudrait peut-être renoncer à vous voir... cesser de vous aimer...

OCTAVE.

Oh! donnez alors!... donnez!... (*Il reprend l'album, à part.*) C'est un ange!... pourquoi faut-il que ses craintes chimériques me commandent une ruse qui désole mon cœur.

CÉCILE, *à part.*

L'aurais-je affligé?... Mon Dieu! s'il pouvait comprendre!...

OCTAVE, *se rapprochant d'elle. A part.*

Nous y voici... (*Haut.*) J'ai obéi, petite sœur... maintenant, suis-je bien votre frère?...

CÉCILE.

Oui! et si vous vouliez me promettre de l'être toujours!...

OCTAVE.

Me feriez-vous la confiance pour laquelle, sans doute, vous m'aviez prié de rester?

CÉCILE, *plus gaiement.*

Oh! alors, cela deviendrait inutile!...

OCTAVE, *à part.*

Je comprends... à mon tour... (*Haut.*) Eh bien! petite sœur... c'est moi qui vous conterai mes peines...

CÉCILE, *avec intérêt.*

Vos peines...

OCTAVE, *avec affectation.*

Et qui vous demanderai vos consolations... vos conseils...

CÉCILE.

Mes consolations... comptez-y, Octave! quant à mes conseils... (*Par réflexion.*) Eh bien! si je peux... vous les aurez aussi...

OCTAVE.

Oh! merci!... vous savez... les autres années, quand l'époque des vacances nous réunissait dans ce château... vous étiez la confidente de tous mes chagrins d'écolier... Aujourd'hui, petite sœur, je ne suis plus un écolier et ce ne sont plus des enfantillages que j'ai à vous raconter... C'est une chose grave, sérieuse... et qui met en question toutes les joies, toutes les douleurs de deux existences... des deux avenir.

CÉCILE, *à part, inquiète.*

De deux existences!...

OCTAVE.

Cécile!... apprenez donc... que j'aime...

CÉCILE, *faisant un mouvement involontaire.*

Ah!...

OCTAVE.

Que j'aime d'un amour ardent... invisible... une jeune fille ravissante de grâce, d'innocence et de douceur... (*Le trouble de Cécile augmente.*) Que j'ai rencontrée, cet hiver, à Paris, chez ma tante Dervilliers...

CÉCILE, à part.

Ce n'est pas moi!...

OCTAVE.

Elle se nomme... (*A part.*) Quel nom vais-je lui donner... (*Haut.*) Elle se nomme... Mathilde.

CÉCILE, à part.

Ce n'est pas moi! quel bonheur!... (*A Octave en se rapprochant de lui.*) Mathilde!... C'est un bien joli nom!...

OCTAVE.

Moins joli que le vôtre, Cécile!

CÉCILE.

Non pas, vraiment...

OCTAVE.

Et celle qui le porte ne possède peut-être pas non plus toutes les qualités, tout le mérite de ma charmante petite sœur...

CÉCILE.

Ah!... c'est fort mal ce que vous dites-là, monsieur... et si Mathilde vous entendait...

OCTAVE.

Elle n'éprouverait aucun sentiment d'envie, car elle est aussi bonne que modeste... et ce sont les deux seules vertus dans lesquelles elle puisse prétendre à vous égaler...

AIR : *Qu'il est flatteur.*

CÉCILE.

Encore ! taisez-vous, je vous prie !
Mêler mon nom à chaque instant
Dans l'éloge de votre amie
Pour Mathilde, c'est peu galant.
Me donner dans ce parallèle
L'avantage ..

OCTAVE.

Vous me blâmez !

CÉCILE, riant.

Ne dirait-on pas qu'au lieu d'elle
C'est moi, monsieur, que vous aimez ?

OCTAVE, *vivement*.

Je vous aime aussi... et de toutes les forces de mon
cœur...

CÉCILE, *avec confiance*.

Oui !... mais pas comme Mathilde.

OCTAVE.

Hélas ! cet amour fait mon malheur, mon désespoir !...

CÉCILE.

Mon Dieu ! est-ce qu'il ne serait pas partagé ?

OCTAVE.

Au contraire ! Mathilde m'aime d'un amour égal au
mien... Son père, qu'elle a consulté, consent à notre
union !...

CÉCILE, *étonnée*.

Eh bien ?

OCTAVE.

Eh bien ! au moment de demander sa main, de lier à
jamais mon existence à la sienne... un scrupule m'a
arrêté... Je ne sais si vous me comprendrez, Cécile...
car vous n'avez jamais remarqué combien le mariage
change l'humeur, le caractère des hommes...

CÉCILE, *à part*.

C'est singulier que nos idées se rencontrent ainsi !...

OCTAVE.

Je me suis dit alors : Qui sait, mon Dieu ! qui sait,
si moi-même, à mon tour, je ne subirai pas la fatale in-
fluence qui a perdu les autres... Si cette jeune fille pour
qui je donnerais tout mon sang aujourd'hui, ne mau-
dira pas plus tard cet amour qui l'aura entraînée par
un sentier de fleurs dans le gouffre effroyable de la
désillusion et des regrets éternels...

CÉCILE, *émue*.

Ciel !...

OCTAVE, *à part, observant son émotion.*

Pauvre Cécile!... (*Haut.*) Alors, surmontant ma passion, ou plutôt trouvant dans ma passion même un courage surhumain, j'ai déclaré à Mathilde, que jamais je ne l'exposerais à ces chances terribles... que jamais je ne serais son mari... je me suis arraché d'auprès d'elle... je suis parti... j'ai cherché un refuge dans ce château où s'écoula ma paisible enfance, auprès de votre digne père qui est presque le mien ; auprès de vous, ma bonne sœur... ma seule amie.

CÉCILE, *exaltée.*

Oh ! c'est beau, mon ami ! c'est noble, c'est admirable!...

OCTAVE, *à part.*

Doucement!... il ne faut pas qu'elle trouve cela trop beau!...

CÉCILE.

Et croiriez-vous, Octave... voyez comme c'est étrange!... croiriez-vous que ces mêmes réflexions que vous ont inspiré cette résolution sublime... je les avais faites aussi...

OCTAVE, *feignant la surprise.*

Vous, Cécile!...

CÉCILE.

Oui!... et qu'alarmée par les mêmes pensées, j'ai fait, comme vous, le serment de ne jamais me marier...

OCTAVE.

Est-il possible!... (*A part.*) Un serment! c'est plus grave que je ne pensais...

CÉCILE.

N'est-ce pas qu'il y a quelque chose de miraculeux, de providentiel dans cette coïncidence?...

OCTAVE.

En effet...

CÉCILE, *gaiment.*

Et maintenant, Octave... je puis vous faire un aveu...

OCTAVE.

Celui que, tout-à-l'heure...

CÉCILE.

Oui ! ah ! c'est bien drôle... Allez... je ne puis m'em-
pêcher d'en rire...

OCTAVE, *gaiment*.

Voyons !...

CÉCILE, *cessant de rire*.

Oh ! pardon... je ris quand vous souffrez...

OCTAVE.

Riez, petite sœur... votre gaieté adoucit ma tristesse...

CÉCILE.

Sachez donc qu'il y a quelques instans à peine...
avant cette conversation... j'avais peur de vous.

OCTAVE.

Peur de moi?...

CÉCILE.

Trompée par votre amitié, par vos attentions... je
craignais que vous n'eussiez le dessein de demander ma
main...

OCTAVE, *jouant l'indignation*.

Grand Dieu ! me croire capable...

CÉCILE.

Avez-vous remarqué comme je vous parlais avec froi-
deur?... cela me coûtait... et j'en un bien grand regret
à présent...

OCTAVE, *à part*.

Comment ne pas l'adorer... (*Haut*.) Cela m'a fait bien
du mal aussi !...

CÉCILE.

Je le crois... vous qui aviez déjà de si grands cha-
grins !...

OCTAVE, *se rappelant tout-à-coup son rôle et soupirant*.

Ah !...

CÉCILE.

Je vous disais *monsieur*... pauvre Octave !... Et ce
joli album...

AIR nouveau de M. Doche.

Vous l'aviez de Paris, je crois,
Fait venir tout exprès pour moi ;

UN VOEU DE JEUNES FILLES.

J'avais tantôt refusé de le prendre,
Mais veuillez me le rendre.

OCTAVE, avec joie.

Vous l'acceptez... ô ciel ! merci.

CÉCILE.

Oui, mon ami,
Puisqu'entre nous c'est bien fini,
Vous ne serez pas mon mari.

OCTAVE, avec force.

Que le ciel m'en préserve!... (*A part.*) Il est temps,
je crois, de donner le signal!...

Il jette son mouchoir par la fenêtre.

CÉCILE, à part.

Je veux réparer tous mes torts... tous mes refus...
(*Haut.*) Octave, cette main que tantôt je vous ai retirée... prenez-la, mon ami... en signe de confiance, d'amitié...

OCTAVE, prenant la main.

Oh ! cette main...

CÉCILE, un peu troublée.

Oh ! comme vous me baisez la main!...

Elle veut retirer sa main, Pichelin paraît à la porte du fond ;
il tient à la main le mouchoir qu'a jeté Octave.

OCTAVE, relevant la main de Cécile, et continuant à la
baiser.

Puisque je ne dois pas devenir votre mari!...

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, PICHELIN.

PICHELIN, au fond, feignant la colère.

Qu'ai-je vu?... en croirais-je mes yeux!

CÉCILE, retirant vivement sa main.

Ciel!... mon papa!...

OCTAVE.

Grand Dieu!... (*Il feint d'être troublé.*)

PICHELIN.

M. Octave aux pieds de ma fille!

OCTAVE.

Monsieur, je n'étais pas...

PICHELIN, *l'interrompant.*

Permettez, monsieur!... (*Bas à Octave.*) Prenez votre mouchoir...

CÉCILE, *allant à lui.*

Mon bon père?...

PICHELIN.

Assez, mademoiselle!...

CÉCILE, *à part.*

Mon Dieu!... comme il est fâché... C'est donc bien mal ce que j'ai fait là...

PICHELIN.

Voilà, monsieur, comme vous chantez les romances de Maşini!... voilà pourquoi vous affectez un si profond dédain pour mes greffes... qui sont magnifiques, par parenthèse...

OCTAVE.

Monsieur, je vous jure...

PICHELIN, *l'interrompant.*

Monsieur!... (*S'oubliant.*) Mes pruniers surtout... ils produiront des fruits d'une qualité tout-à-fait inconnue... J'ai l'intention de leur donner mon nom... la prune Pichelin... ça fera bien, n'est-ce pas?...

OCTAVE, *bas.*

Mais grondez donc!...

PICHELIN, *bas.*

C'est vrai!... prenez votre mouchoir... (*Haut.*) C'est donc ainsi, monsieur, qu'on abuse des saintes lois de l'amitié et de l'hospitalité... on envoie promener le papa... on le traite en père de comédie... et pendant ce temps là... en habile séducteur...

OCTAVE.

Oh! monsieur... un pareil soupçon!... (*Bas.*) Très-bien!

CÉCILE.

Mon père, vous vous trompez... Vous savez que votre Cécile n'a jamais menti... Apprenez qu'Octave... m'aime.

OCTAVE, à *demi-voix*.

Ne me trahissez pas !

PICHELIN.

Octave !

CÉCILE, *se reprenant*.

M. Octave...

Octave fait signe à Cécile de ne pas parler.

Il me défend de parler... (*A part.*) Comment, alors, le désabuser... (*Haut.*) Mon père...

PICHELIN.

Eh bien ! vous disiez que M. Octave...

CÉCILE, *dans le plus grand trouble*.

Rien, mon papa... mais je ne savais pas... je ne croyais pas... (*A part.*) Je suis donc perdue !

OCTAVE, *bas à Pichelin*.

Pauvre enfant !...

PICHELIN, *bas*.

Nous la guérirons... (*Haut.*) C'est bien, mademoiselle... je vous crois... je veux bien vous croire... Quant à vous, monsieur... voici d'abord une lettre qu'on vient d'apporter pour vous...

CÉCILE, *bas à Octave*.

De Mathilde, sans doute ?

OCTAVE, *à part*.

De ma tante Dervilliers.

PICHELIN.

Cette lettre vous rappelle à Paris... Que je ne vous retienne pas. Je vais faire tenir mon cabriolet à votre disposition... (*Appelant.*) André ! Fanchette ! André !

Il va regarder à la porte, puis à la fenêtre.

CÉCILE, *à part*.

Il le renvoie !

OCTAVE, *bas*.

A qui désormais parlerai-je de Mathilde !...

CÉCILE, *bas*.

Qui vous consolera ?...

Voyant que son père se retourne.

Chut !... éloignez-vous... (*Octave s'éloigne d'elle.*)

PICHELIN, *revenant en scène.*

On n'a jamais vu des domestiques plus insupportables !... (*À Cécile.*) Comment, Cécile, vous êtes encore là?...

CÉCILE.

Oh! pardon! je suis tout étourdie... j'ai si peu l'habitude de vous entendre me parler avec cette grosse voix... (*S'approchant de lui.*) Vous êtes fâché?...

PICHELIN, *à part.*

Chère enfant!... (*Haut.*) Allez, ma fille... allez dans votre chambre étudier la romance de Masini...

Il s'éloigne d'elle.

AIR : *En vérité, je vous le dis.*

CÉCILE, *à part.*

Mon Dieu! quel courroux sans égal.

OCTAVE, *de même.*

Son trouble la rend adorable.

CÉCILE.

Il est vraiment inexorable.

OCTAVE, *bas.*

Vous reviendrez...

CÉCILE.

Ce serait mal.

OCTAVE.

Non, vous savez bien le contraire...

N'êtes-vous pas ma bonne sœur?

CÉCILE.

Oui, sans doute, et pourtant, mon frère,

Je ne sais pas pourquoi... j'ai peur...

PICHELIN, *la croyant sortie avec Octave.*

Ah! ça, allez-vous me faire le plaisir de reprendre votre mouchoir?... v'là une heure que je le promène...

OCTAVE, *bas, reprenant le mouchoir.*

Prenez garde! elle est encore là...

PICHELIN, *bas.*

Ah!

CÉCILE, *écoutant à la porte.*

Que va-t-il se passer entre eux ?

OCTAVE, *seignant d'implorer.*

M. Pichelin!...

PICHELIN, *jouant la colère.*

Il n'y a plus de M. Pichelin, monsieur!... et rendez grâce à mon caractère pacifique si, dans mon indignation... (*Il élève la voix et marche vers la porte, derrière laquelle Cécile s'est arrêtée.*) ce n'est pas les armes à la main!...

CÉCILE, *fermant vivement la porte.*

Ciel!

SCÈNE IX.

PICHELIN, OCTAVE.

PICHELIN, *après avoir écouté un moment à la porte.*

J'espère que nous n'en viendrons pas à nous donner un coup d'épée... Eh bien! dites-moi, me suis-je bien acquitté de mon rôle?... ai-je bien joué le père courroucé?

OCTAVE, *guiment.*

Oui, excepté dans votre digression sur la prune Pichelin.

PICHELIN.

Que diable! mon ami... je rentrais malgré moi dans la vérité... Je suis mal à mon aise quand je me mets en colère... Et puis... mes prunes seront vraiment admirables... Qu'avez-vous découvert?

PICHELIN.

Courage, mon ami! Elle vous aime... tout est sauvé.

OCTAVE.

Que son cœur angélique est à moi, tout à moi... mais que l'exemple de quelques unions malheureuses a produit sur son esprit une telle impression, que j'ose à peine espérer.

OCTAVE. Que faire?

PICHELIN.

Il faut partir...

OCTAVE.

M'éloigner d'elle!... est-ce donc nécessaire?

PICHELIN.

Indispensable!... deux ou trois semaines d'absence, et elle n'y tiendra plus... C'est elle qui demandera à retourner à Paris, où vous serez.

OCTAVE.

Mon Dieu! que je vais m'ennuyer...

Jetant un coup-d'œil sur la lettre que Pichelin lui a donnée.

Ma tante Dervilliers me demande à quel jour la noce est fixée?

PICHELIN.

Dites-lui dans trois semaines, et de préparer sa plus belle toilette!... Vous, mon ami, allez faire votre valise, tandis que, de mon côté, je vais faire atteler, et chercher dans quel coin ce drôle d'André s'occupe à soupirer... (*On entend soupirer André.*)

PICHELIN.

Je gagerais que c'est lui... j'ai entendu son gloussement.

OCTAVE, *riant.*

C'est lui-même... Je vais faire mes préparatifs...

Il entre dans sa chambre à droite.

SCÈNE XI.

PICHELIN, ANDRÉ.

ANDRÉ, *entrant, et tenant son œil avec sa main.*

Me v'là, M. Pichelin!... La mère Branchu, qui cucille en bas de l'herbe pour les lapins, m'a dit que vous m'aviez appelé...

PICHELIN.

Il ne fallait pas te presser... (*Lui voyant tenir son œil.*) Ah! ça, quelle est cette nouvelle méthode de regarder les gens?

ANDRÉ.

Ce n'est rien, M. Pichelin... c'est moi qui vient de donner une volée à Guillaume le vétérinaire...

PICHELIN.

Et pourquoi te bats-tu, grand nigaud ?

ANDRÉ.

Me battre !... c'est lui qui m'a battu... mais je recommencerais...

PICHELIN.

Bon ! tu recommenceras une autre fois... En attendant, tu vas mettre la jument grise au cabriolet, et tu conduiras M. Octave jusqu'à Paris...

Il va s'asseoir à une table à droite, et se dispose à écrire.

ANDRÉ, *étonné*.

Tiens ! il part pour Paris, M. Octave ?

PICHELIN.

Eh bien ! après ?

ANDRÉ, *à part*.Lui que je croyais amoureux de M^{lle} Cécile, tiens !... il paraîtrait que je ne suis pas le seul tarabusté...

Il prend tout-à-coup une expression mélancolique.

PICHELIN, *à part, écrivant*.

Quelques mots à mon notaire, pour qu'il dresse le contrat.

ANDRÉ, *tristement, à part*.

Nous aurions pourtant fait deux si jolis ménages !...

Il soupire.

PICHELIN.

Qu'est-ce que c'est ?

ANDRÉ.

De rien, M. Pichelin, c'est mon œil qui me cuit...

PICHELIN.

Veux-tu bien te dépêcher !

ANDRÉ.

Oui, M. Pichelin, je vas atteler la grise... et le cabriolet aussi...

Au lieu d'aller vers la porte principale pour sortir, il va machinalement vers la porte de droite, en cherchant Fanchette.

PICHELIN, *se retournant.*

Dis-donc! est-ce que tu vas chercher le cabriolet dans la maison ?

ANDRÉ, *s'arrêtant.*

C'est vrai !... Que je suis bête !... (*A part.*) Si quelqu'un lui parlait... peut-être ben que monsieur, qui est si bon... (*S'avançant.*) Il est occupé... faut attendre qu'il ait fini... (*Il se croise les bras, s'assied au fond, et attend un moment. Pichelin continue sans l'apercevoir.*) Il est toujours occupé... Il en a peut-être pour longtemps... (*Il s'approche.*) M. Pichelin!

PICHELIN, *continuant d'écrire.*

Ah! c'est toi?... Tu as attelé?... c'est bien, mon garçon.

ANDRÉ, *avec un sourire niais.*

Ah non! M. Pichelin!... ah non!

PICHELIN. Comment, ah non!

ANDRÉ.

Je n'y suis pas encore allé!

PICHELIN.

Pas encore allé!... Ah! ça, tu as donc juré de me faire mettre en colère pour tout de bon...

ANDRÉ, *souriant avec un peu de crainte.*

Ah non! M. Pichelin...

PICHELIN.

Anon toi-même, animal!

ANDRÉ, *embarrassé.*

Oui... c'est... c'est... pour quelque chose que... que je voulais vous dire... vous demander... si c'était... si c'était un effet de votre part... sans vous commander...

PICHELIN. Allons! dis... et dépêche-toi...

ANDRÉ.

Faut d'abord vous prendre la chose par le commencement...

PICHELIN, *se remettant à écrire.*

Prends-la par la fin, et arrive au fait.

ANDRÉ, *s'asseyant en face de Pichelin.*

V'là donc ce qu'est... faut vous dire, M. Pichelin...

qu'il n'y a pas plus de huit jours, avant votre arrivé... ça allait très-bien... oh! mais, très-bien... très-bien...

PICHELIN. Qu'est-ce qui allait très-bien ?

ANDRÉ.

Oh! mais, très-bien!.. Moi, alors, je pars pour toucher l'héritage de la tante Bachelu... et, depuis ce matin que je suis de retour, ça ne va plus du tout... du tout...

PICHELIN.

Quoi?

ANDRÉ.

Oh! mais... du tout, du tout!... ce qui fait que j'en ai le cœur gros comme une citrouille, et que je n'y comprends rien...

PICHELIN.

Ni moi non plus.

ANDRÉ.

Et pour y comprendre quelque chose... faudrait que quelqu'un lui demande le pourquoi... car enfin, il y a toujours un pourquoi dans toutes les choses de ce bas monde... et une fois que le pourquoi est connu... Alors, dame! on le sait... au moins... Pas vrai, donc, M. Pichelin?...

PICHELIN, *impatienté.*

Va te promener avec tes pourquoi, tes citrouilles, et ta tante Bachelu!...

ANDRÉ.

C'est donc pour vous dire...

PICHELIN.

Laisse-moi tranquille!... (*Regardant la lettre qu'il écrit.*) Allons, bon! il m'a fait mettre sa citrouille dans ma lettre au notaire... Va-t'en au diable!...

ANDRÉ, *ahuri.*

Il me tarabuste aussi !

PICHELIN, *froissant sa lettre, et prenant une autre feuille de papier.*

C'est tout à recommencer... vas-tu atteler le cabriolet, ou faut-il que j'y aille moi-même?...

ANDRÉ.

J'y vas, M. Pichelin... v'là que j'y cours... (*A part.*)
On ne peut pas seulement causer un peu, on a quel-
que chose après moi... J'ai donc plus rien à faire ici...
(*Il va pour sortir et s'arrête en voyant entrer Fanchette.*) C'est elle!...

SCÈNE XI.

PICHELIN, ANDRÉ, FANCHETTE.

FANCHETTE, *accourant et sans voir André ; elle est tout
essoufflée.*

M. Pichelin, me v'là... vous m'avez appelée...

PICHELIN, *écrivait.*

Bon ! à l'autre !

FANCHETTE.

Mais vous avez crié si fort que vous avez effrayé ma
couveuse... j'ai couru plus d'une heure pour la rattraper... (*Essoufflée.*) Dieu ! je souffle-t-il ! je souffle-t-il !

ANDRÉ, *avec compassion.*

Dieu ! souffle-t-elle!...

PICHELIN, *à lui-même.*

Bon ! en voilà encore une qui me souffle dans l'o-
reille!...

FANCHETTE.

Qu'est-ce que vous voulez, monsieur?...

PICHELIN.

Je veux... je veux que tu me laisses en repos...
Il écrit.

FANCHETTE.

Oui, monsieur.

PICHELIN.

Je n'écrirai jamais ici... allez-vous-en au diable!...
Il sort à gauche.

FANCHETTE, *à part.*

Faut qu'il se soit passé quelque chose... je vas trou-
ver wimzelle...

Elle va pour entrer chez Cécile.

ANDRÉ, *la prenant par la taille.*

Fallait venir me chercher... je l'aurais rattrapée, votre couveuse...

FANCHETTE.

Encore vous? Tiens, qu'est-ce que vous avez à votre œil?...

ANDRÉ.

C'est en causant avec le vétérinaire!...

FANCHETTE.

M. André, je vous défends de causer de moi avec les vétérinaires... ni avec personne... Je vous défends aussi de me chercher, de me parler...

ANDRÉ.

C'est bon!... paraît que ça tient toujours... Eh ben! n'en parlons plus! mais comme je n'peux être fermier dans la ferme des Grignottins... j'vas en épouser une autre...

FANCHETTE.

Allez!...

ANDRÉ.

On épousera une parisienne...

FANCHETTE, *à part.*

Une Parisienne! Il serait capable!...

ANDRÉ.

On aura une fermière parisienne, nà.

FANCHETTE, *à part.*

Au fait... çè ne doit plus me regarder... j'ai fait un vœu...

ANDRÉ.

Bien sûr que j'aurais mieux aimé que ça fût vous... mais puisqu'il paraît qu'il n'y a plus moyen... que c'est fini pour jamais! jamais!...

FANCHETTE.

Qui est-ce qui vous dit : Jamais! jamais!

ANDRÉ, *avec joie.*

Vrai!... il ne faudrait qu'attendre?...

FANCHETTE.

Je n'ai pas dit çà.

ANDRÉ, *avec espoir.*

Oh! si!... vous m'épouseriez?... un jour?... un mois?... un an?... dites?... quand?... quand?

FANCHETTE.

Quand? quand? Eh bien! quand mamzelle épousera M. Octave...

ANDRÉ, *transporté.*

Oh! bravo!... oh! bravo!... bravo!...

PICHELIN, *entrant vivement.*

Hein!... comment!... encore là, tous les deux!...

ANDRÉ.

Je m'en allais, M. Pichelin... j'étais en train de m'en aller... (*Frappé et bas à Fanchette.*) Dieu!... et M. Octave qui va partir...

FANCHETTE, *étonnée.* Ah!...

ANDRÉ.

Oui!... même que je vais atteler la grise pour le conduire à Paris...

PICHELIN.

T'en vas-tu?...

ANDRÉ.

Je vas atteler... pour cette fois, je vas atteler... (*A part.*) Mais, c'est égal, faut pas qu'il parte... et il ne partira pas... (*Il sort.*)

FANCHETTE, *à part.*

Il y a quelque chose, pour sûr...

PICHELIN, *voyant entrer Octave, à Fanchette.*

Et toi, prends la valise de M. Octave, et va la porter dans le cabriolet...

FANCHETTE, *prenant la valise.*

Oui, M. Pichelin... (*A part.*) Qu'est-ce que ça veut donc dire, ce départ?... (*Elle sort.*)

SCÈNE XIII.

PICHELIN, OCTAVE; puis, CÉCILE.

OCTAVE.

Me voilà prêt, mon ami! Mon Dieu! qu'il m'en coûte de m'éloigner de vous!

3*

PICHELIN, *lui montrant sa lettre.*

Tenez! je viens d'expliquer à mon notaire les dispositions de votre contrat...

OCTAVE.

Ah! que je voudrais pouvoir partager votre confiance...

Il soupire.

PICHELIN, *gaiment.*

Allons! avez-vous gagné la maladie de cet imbécile d'André... (*Mystérieusement.*) Et Cécile?... elle n'est pas prévenue?...

OCTAVE.

Non! mais en soulevant un peu le rideau de sa fenêtre, elle a pu me voir quitter ma chambre.

PICHELIN.

Et... le rideau s'est soulevé?...

OCTAVE.

Deux fois!...

PICHELIN.

Et vous doutez?...

Cécile entr'ouvre la porte avec précaution.

OCTAVE, *bas à Pichelin.*

La voici!...

PICHELIN, *bas, gaiment.*

Et à nos rôles...

Octave s'éloigne de Pichelin.

CÉCILE, *qui a entr'ouvert la porte.*

Mon père est là?...

PICHELIN.

C'est vous, Cécile?... (*Elle est interdite.*) Entrez, mon enfant...

CÉCILE, *à part.*

Il me dit *vous*... sa colère n'est pas apaisée...

PICHELIN.

Venez faire vos adieux à M. Octave... qui voudra bien permettre que je ferme cette lettre et me rendre le service de s'en charger pour Paris...

Il va à la table de droite.

OCTAVE, *affectant la froideur.*

Monsieur, je suis tout à vos ordres...

CÉCILE, *à part.*

Monsieur !... quelle froide politesse !... (*À Octave, à demi-voix.*) Vous n'avez donc pas pu le calmer... lui expliquer...

OCTAVE.

Il ne veut rien entendre !... Et vous ne savez pas... au moment de vous quitter... d'être privé d'une amie qui soutenait mon courage... un nouveau malheur... un malheur affreux est venu me frapper...

CÉCILE.

Mon Dieu !...

OCTAVE.

Cette lettre que M. votre père m'a remise...

CÉCILE.

Oui, une lettre de Mathilde...

OCTAVE.

Contenait les expressions du plus violent désespoir... Mathilde veut mourir si je ne l'épouse...

CÉCILE.

Mourir !...

PICHELIN, *se levant.*

Pardon, M. Octave, de vous avoir retenu... voici cette lettre...

CÉCILE, *à part.*

Mourir !...

PICHELIN, *bas à Octave.*

Passez aussi chez mon tailleur pour mon habit de noces !...

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, FANCHETTE.

FANCHETTE, *entrant au fond.*

M. Pichelin, la grise est attelée... et la valise à M. Octave est dedans...

PICHELIN.

C'est bien !... (*Il va prendre son chapeau.*)

OCTAVE, *bas à Cécile.*

Que faire?... que résoudre?...

CÉCILE, *très-troublée.*

Je ne sais...

OCTAVE, *bas.*

Vous ne l'oublierez pas?...

CÉCILE, *avec chaleur.*

Jamais! oh!... jamais... Octave!... je vous écrirai...

PICHELIN, *revenant à eux.*

Recevez nos adieux, M. Octave... et veuillez présenter mes respects à madame votre tante!

OCTAVE.

Adieu, monsieur... je regrette d'avoir involontairement encouru votre disgrâce... Adieu, mademoiselle!...

Pichelin va au fond.

CÉCILE, *prête à pleurer.*

Adieu, M. Octave!... (*Octave semble hésiter à partir. Bas à son père.*) Vous le laissez partir ainsi, sans lui pardonner... sans l'embrasser?...

PICHELIN.

A quoi bon?...

AIR du duc d'Olonne.

Allons, monsieur, quoiqu'il m'en coûte,
Il faut nous quitter à l'instant,
Et, sans retard, vous mettre en route,
Puisqu'à Paris l'on vous attend.

CÉCILE, *à part.*

Pauvre Octave, il voudrait, je gage,
Avec nous, rester plus longtemps.

ANDRÉ, *en dehors, faisant claquer son fouet.*

Mais, allons donc... sans ça j'enrage,
La gris' va prendr' le mors aux dents!

(*Reprise.*)

PICHELIN.

Allons, monsieur, etc.

OCTAVE.

Hélas! adieu! quoiqu'il m'en coûte,

Je dois vous quitter à l'instant,
Et sans retard me mettre en route,
A Paris, puisque l'on m'attend.

CÉCILE.

Octave, adieu, quoiqu'il m'en coûte,
Il faut vous quitter à l'instant...
Sans retard mettez vous en route,
A Paris, puisqu'on vous attend.

FANCHETTE.

Il le faut bien, coûte que coûte,
Il doit nous quitter à l'instant,
Et sans retard se mettre en route,
Puisqu'à Paris, quelqu'un l'attend.

(Cécile pleure, Octave la regarde avec émotion ; en sortant, Pichelin l'accompagne. Fanchette regarde tout ce jeu de scène avec surprise.)

SCÈNE XIV.

CÉCILE, FANCHETTE.

FANCHETTE.

Il y a donc du nouveau, mamzelle?...

CÉCILE.

Oh! oui, ma pauvre Fanchette!...

FANCHETTE.

V'là donc M. Octave qui part... Vous l'avez renvoyé?

CÉCILE, *vivement*.

Moi! mon Dieu!... oh! non!... c'était inutile... tu t'étais trompée... ce n'est pas moi qu'il aimait...

FANCHETTE.

Pas vous, mamzelle!... Et ces paroles que votre papa lui disait ce matin... « Patience, M. l'amoureux... »

CÉCILE.

Je ne puis les expliquer... tu auras mal entendu... bien certainement mon père ne me le destinait pas pour mari... puisque tout-à-l'heure, comme Octave me baisait la main... par amitié... mon père nous a surpris ; il s'est mis dans une colère affreuse, et il a prié Octave de quitter le château :

FANCHETTE.

Voyez-vous ça !... ah ben ! comme ça se trouve... moi qui, pour me débarrasser de mon amoureux, lui ai dit que je serais sa femme quand vous seriez celle de monsieur Octave !...

CÉCILE.

Oh ! c'est-à-dire, jamais !

FANCHETTE.

C'est bien comme ça que je l'entendais... mais ce qui m'étonne, mamzelle, c'est qu'au lieu de gémir et de pousser des soupirs, en attelant la voiture... il était tout joyeux, tout guilleret... même qu'il sifflottait la complainte du *Juif-Errant*... ce qui est un signe qu'il a du contentement...

CÉCILE.

Il aura pris son parti...

FANCHETTE.

Faut le croire !... il prendra, peut-être aussi, une femme de Paris... comme il a dit...

CÉCILE, *approchant de la fenêtre.*

Je ne vois rien encore... (*Regardant.*) Ah ! il part !...

Elle se soutient à peine.

FANCHETTE.

Bon voyage !... (*Elle va regarder à la fenêtre.*)

CÉCILE, *à elle-même, descendant en scène.*

Il va la revoir... la consoler ! comme elle a dû souffrir de son absence !... quand moi qui ne l'aime que d'une amitié de sœur, je souffre tant de son départ !...

FANCHETTE, *qui a regardé par la fenêtre.*

André ne s'est pas retourné...

CÉCILE, *la regardant.*

Pauvre Fanchette ! André l'aime peut-être de cette affection... qui fait mourir... (*Après un court silence.*) Ecoute, Fanchette...

FANCHETTE, *s'approchant toute triste.*

Quoi, mamzelle !...

CÉCILE.

J'ai peut-être eu tort de t'engager à former ce vœu !

FANCHETTE.

Oh ! non, mamzelle !...

CÉCILE.

Moi ! personne ne m'aime... et quand d'autres vœux, plus rigides encore, viendraient doubler la force du serment que nous avons fait ensemble... personne n'en serait malheureux... mais toi... tu es aimée...

FANCHETTE.

Aimée ! joliment ! non, non, mamzelle... j'ai fait mon vœu avec vous et je le tiendrai comme vous.

AIR : *Thérèse*.

Ah ! ma foi,
 Je trouv', moi,
 Bien simple un' fillette
 Quand elle regrette
 Un amant
 Qui n'est pas constant !
 Tenir un pareil vœu
 N'est vraiment qu'un jeu,
 Je l'tiens sans tristesse,
 Car tous les amoureux
 S'moqu'nt à qui mieux mieux
 De notre faiblesse.
 Quand ils sont d'avant nous,
 Leurs propos si doux
 Qui nous tournent la tête,
 Et font not' conquête,
 Sont des faux
 Propos
 Dès qu'ils tournent l'dos.
 C'est comm' ça
 Qu'ces trompeurs-là
 Nous plantent là !
 Ah ! ma foi,
 J'soutiens, moi,
 Qu'à tort, etc.

Dieu merci, m'en v'là débarrassée du mien, nous v'là tranquilles... nous serons heureuses...

CÉCILE, *soupirant.*

Heureuses !

FANCHETTE, *s'animant.*

Je vivrai fille comme vous !... je deviendrai vieille fille... comme v... (*Se reprenant.*) C'est-à-dire, non... comme la vieille Marguerite... qui n'a jamais aimé personne, et à qui les méchans petits garçons du village, jettent des pierres, quand ils la rencontrent... parce qu'elle n'a ni mari, ni enfans pour la défendre...

CÉCILE, *à part.*

Que dit-elle ?

FANCHETTE, *continuant*

Moi, je veux qu'on m'appelle un jour, la vieille Fanchette !... je veux que les petits enfans de M. André me jettent des pierres aussi... parce qu'au moins, je pourrai bien les détester... et le lui dire !... et... et... (*Pleurant.*) Dieu ! je suis-t'y contente d'avoir fait mon vœu !...

SCÈNE XV.

LES MÊMES, PICHELIN.

PICHELIN, *au fond, les regardant, à part.*

Elles pleurent toutes deux. Voilà comme elles se félicitent du succès de leurs belles idées !... (*S'avançant.*) Fanchette !...

FANCHETTE, *s'essuyant les yeux.*

V'là, monsieur !...

PICHELIN.

Va-t'en fermer la grille de l'avenue... Je crois que ce diable d'André, qui est à moitié fou, l'a laissée ouverte.

FANCHETTE.

J'y vas, M. Pichelin... (*Bas à Cécile.*) Je voudrais la fermer si bien, qu'il ne pût jamais revenir !... (*À part.*) Dieu ! je suis-t'y contente d'avoir fait mon vœu !...

Elle sort en s'essuyant les yeux.

SCÈNE XVI.

PICHELIN, CÉCILE.

CÉCILE, *qui réfléchissait, à part.*

Oui, c'est à présent, pour moi, le seul parti raisonnable...

PICHELIN.

Tout le monde soupire donc, aujourd'hui!... Jusqu'à cette petite fille... qui chantait toujours autrefois... Et toi-même, Cécile... on dirait que tu as pleuré...

CÉCILE.

Mon papa...

PICHELIN.

Serait-ce le départ de M. Octave qui causerait ton affliction?...

CÉCILE.

Mon papa... votre sévérité pour... ce jeune homme... que vous aviez toujours traité comme un fils... que vous m'aviez accoutumée à regarder comme un frère... votre rigueur envers moi-même...

PICHELIN, *affectant un ton sérieux.*

Blâmeriez-vous ma conduite, ma fille?... et faut-il que je vous en explique les motifs?...

CÉCILE.

Oh! non! mon papa; je vois bien que nous avons eu tort... puisque nous avons mérité votre colère... moi, surtout!... et pour vous prouver mon repentir... mes regrets... je viens vous prier de permettre que je me retire dans un couvent.

PICHELIN.

Un couvent!... (*A part.*) Voilà bien une autre affaire.

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, FANCHETTE; puis, OCTAVE.

FANCHETTE, *accourant.*

M. Pichelin! M. Pichelin!... ah! Dieu! M. Pichelin!

PICHELIN.

Eh bien ! quoi ! M. Pichelin ?...

FANCHETTE.

Le cabriolet... M. Pichelin !... le cabriolet... qui a versé au bout de l'avenue...

PICHELIN.

Versé.

CÉCILE, *allant au fond.*

Ciel !... Octave est blessé ?

OCTAVE, *entrant.*

Non ! Dieu merci, mademoiselle... (*A Pichelin.*) Je ne sais comment cela s'est fait... André tenait les rênes, et s'obstinait à vouloir conduire... tout-à-coup, au tournant de l'avenue, il nous a culbutés en montant sur une énorme pierre, la seule qui fût sur le chemin... du reste, nous n'avons eu aucun mal...

CÉCILE.

Heureusement...

OCTAVE.

Mais, dans la chute, une roue s'est brisée, et je me vois forcé, monsieur, de venir vous demander quelques heures d'hospitalité !...

PICHELIN.

Quand je vous dis que ce garçon-là a perdu la tête et qu'il faudra l'enfermer dans un hôpital de fous !... Mais, cet accident, monsieur, ne retardera pas votre voyage.

CÉCILE, *à elle-même.*

On dirait qu'il ne peut plus le souffrir !...

PICHELIN, *bas en passant près d'Octave.*

Apprenez une nouvelle folie ! l'enfant veut se jeter dans un couvent...

OCTAVE, *bas.*

Dans un couvent !... et vous voulez que je parte ?...

PICHELIN, *bas.*

Plus que jamais !... l'absence, mon ami, l'absence !... (*Haut, allant à la fenêtre.*) Ah ! ça, voyons un peu si cet éternel souffleur en finira... (*Il se penche à la fenê-*

tre.) Arriveras-tu, maudit lambin : écoute ici, tu vas mettre la selle au cheval.

ANDRÉ, *en dehors.*

Ah! ça ne se peut pas... monsieur, la sangle est cassée.

OCTAVE.

Mon Dieu! et c'est moi qui suis cause!...

PICHELIN.

Du tout, monsieur, du tout...

Il va à la porte du fond au-devant d'André.

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, ANDRÉ.

ANDRÉ, *tenant un bout de sangle.*

La sangle, elle est cassée... voilà le bout...

PICHELIN, *le lui prenant des mains.*

Voilà le bout!... voyons ce bout!... mais, Dieu me pardonne, on jurerait qu'il est coupé au couteau...

Il l'examine.

ANDRÉ, *à part et riant.*

Au petit couteau de chez la tante Bachelu.

PICHELIN.

Ne dirait-on pas qu'une fatalité s'oppose à votre départ...

CÉCILE, *bas.*

Octave, il faut partir... et épouser Mathilde!...

OCTAVE, *étonné, bas.*

L'épouser!...

PICHELIN, *qui examinait la sangle, à Octave.*

Je ne sais plus, vraiment, mon cher monsieur, comment vous transporter à Paris.

ANDRÉ, *à part.*

Bon! il restera!

CÉCILE, *vivement.*

Mon papa, ne loue-t-on pas des voitures dans le village?

PICHELIN.

Eh! mais, tu m'y fais penser... des carrioles excel-

lentes... presque aussi bonnes que des coucous... M. Octave s'en contentera pour la circonstance... (*A André.*) Allons! cours chercher une carriole... cours...

ANDRÉ, *se frottant l'œil.*

Mais, M. Pichelin, il n'y a que Guillaume le vétérinaire qui en loue...

PICHELIN.

Tiens, j'irai avec toi... car tu ferais encore quelque sottise!... (*Bas à Octave.*) Tâchez de la détourner du couvent... (*A André.*) Me feras-tu l'honneur de m'accompagner...

ANDRÉ, *riant bêtement.* Ah! M. Pichelin...

PICHELIN.

AIR du *Marquis de Lansac.*

Allons donc, vas,

Presse tes pas

Et reviens au plus vite,

De ta lenteur

N'as-tu pas peur,

(*Montrant Octave.*)

Que monsieur ne s'irrite?

ANDRÉ, *à part.*

C'te fois j'crains bien,

Qu'gn'y ait pas moyen

De couper les courroies ;

Mais pour rester,

J'vais vous j'ter

Au fond d'la mare aux oies.

ENSEMBLE.

PICHELIN, OCTAVE.

Allons donc, vas, etc.

ANDRÉ.

Allons... j'm'en vas,

Je press' mes pas,

Je r'viens au plus vite,

De ma lenteur,

Je n'ai pas peur

Que monsieur ne s'irrite.

(*Pichelin et André sortent.*)

SCÈNE XIX.

OCTAVE, CÉCILE.

CÉCILE, *étonnée*. Il me laisse seule avec lui!...

OCTAVE, *s'approchant vivement*.

Épouser Mathilde, avez-vous dit!... c'est de vous, Cécile, que me vient ce conseil!

CÉCILE. Je ne sais s'il est bon!... c'est mon cœur qui me l'a dicté.

OCTAVE. Et... vous seriez heureuse de voir s'accomplir cette union?...

CÉCILE, *avec une émotion involontaire*.

Est-ce de mon bonheur qu'il s'agit, nous parlons de celui de Mathilde!...

OCTAVE.

N'est-ce donc pas la crainte de compromettre un jour son bonheur qui me donne la force de résister à son amour, à son désespoir!...

CÉCILE.

Et de peur de l'affliger un jour, vous voulez qu'aujourd'hui, elle meure!...

OCTAVE.

Mais, tant d'exemples terribles de mariages malheureux!...

CÉCILE.

Ce sont les exceptions, peut-être... les unions paisibles et heureuses, on les ignore... elles ne font pas de bruit...

OCTAVE.

Que dites-vous?... est-ce bien vous qui parlez ainsi... vous, Cécile, qui tout-à-l'heure, trouviez admirable et sublime ma résolution!...

CÉCILE.

Oh! c'est que j'ai réfléchi, depuis votre confidence... depuis que vous m'avez demandé mes consolations, mes conseils...

OCTAVE.

J'ai promis de les suivre... Mais, si quelque jour, je changeais... si je cessais d'aimer Mathilde!

CÉCILE.

Est-ce que l'on cesse d'aimer, quand l'on aime sincèrement ?

OCTAVE.

Il me semble que non ; car je vous ai toujours aimée, et je sens que je vous aimerai toujours !

CÉCILE.

Eh bien ! il en sera de même pour Mathilde, que vous aimez bien plus encore !... Et puis... vous êtes bon, Octave... vos hésitations prouvent combien votre cœur a de droiture et de délicatesse... Non ! Mathilde sera heureuse ! bien heureuse !... et vous ne changerez pas.

OCTAVE.

Ainsi, vous, Cécile... vous m'épouseriez sans trop d'effroi pour l'avenir ?

CÉCILE, *émue.*

A quoi bon cette question, Octave... Ce n'est pas moi... c'est elle qu'il faut interroger...

OCTAVE. Oh ! répondez, répondez de grâce !...

CÉCILE.

S'il ne faut que cela pour dissiper tous vos scrupules... eh bien !... (*Elle hésite.*)

OCTAVE, *avec espoir.* Eh bien ?

CÉCILE. Eh bien ! oui, je le crois !

OCTAVE, *tombant à genoux.* Ah !

AIR d'Yelva.

O doux avenu qui finit mon martyre !...

Enfin, tous deux nous touchons au bonheur...

CÉCILE, *avec étonnement.*

Tous deux, monsieur ?... Mais que voulez-vous dire ?...

Vous oubliez Mathilde et sa douleur.

OCTAVE.

Pardonnez-moi si j'ai fait un mensonge,

Pour vous forcer à voir la vérité !

Mathilde ici n'était qu'une ombre, un songe,

Vous êtes la réalité,

Avec bonheur je laisse le mensonge

Pour revenir à la réalité.

CÉCILE. Qu'entends-je!

OCTAVE.

Oui, Cécile! c'est vous que j'aime... vous que j'ai toujours aimée... Et, vous m'aimez... vous l'avez dit... Vous serez ma femme... ma femme toujours adorée!

CÉCILE, *troublée.*

Je ne demanderais pas mieux... (*Comme à elle-même.*)
Mais ce vœu... ce serment...

OCTAVE. Et moi, je fais celui de mourir si vous refusez d'être à moi...

CÉCILE, *effrayée.*

Mourir!... oh! non! Mais mon père qui vous déteste.

OCTAVE. Rassurez-vous, ma Cécile; il était de moitié dans mon mensonge.

CÉCILE. Lui aussi!

OCTAVE.

Lui, à qui j'avais raconté votre causerie d'hier soir, avec la petite Fanchette, sous la charmille du jardin...

CÉCILE. Vous avez entendu!...

SCÈNE XX.

LES MÊMES, FANCHETTE, PICHELIN, ANDRÉ.

FANCHETTE. Mon cher Octave, la carriole est en bas.

PICHELIN, *tenant André par l'oreille.*

Me diras-tu ce que tu faisais pendant que je visitais ma jument avec le vétérinaire?... (*A Octave.*) Le drôle s'amusait à dévisser les écrous de la carriole! que l'on a amenée pour vous.

ANDRÉ. C'est fini!... plus moyen!...

Il va à la fenêtre, d'un air dépité.

CÉCILE, *à Pichelin.*

On n'a plus besoin de votre carriole.

PICHELIN. Plaît-il?

CÉCILE. M. Octave ne partira pas.

PICHELIN. Comment, mademoiselle...

CÉCILE. Oh! l'on n'a plus peur de votre grosse voix, méchant père... (*Elle l'embrasse.*)

PICHELIN. Qu'est-ce à dire? que signifie?...

OCTAVE. Quel'absence n'est plus nécessaire.

CÉCILE. Que l'on vous obéit.

OCTAVE. Que je suis votre fils.

FANCHETTE. Oh ciel! mamzelle! et notre vœu?

CÉCILE. Que faire, Fanchette... c'était moi qu'il aimait... et il voulait mourir.

FANCHETTE.

Comme ça, quand on veut mourir, le vœu ne tient plus... (*Montrant André.*) Et lui qui voulait... (*Le faisant tourner.*) Dites-donc, vous, vous n'vouliez-t-y pas vous jeter dans la mare au oies?

ANDRÉ. Et j'y cours de ce pas.

FANCHETTE, *le retenant.*

Mais non, l'intention suffit, pas vrai, mamzelle?... Allons, tenez, v'là ma main.

ANDRÉ.

Ah! bah! à moi... pour tout de bon!... Ah! M. Pichelin... (*Poussant un énorme soupir.*) Ah! Dieu! ça fait du mal.

PICHELIN.

Allons, bon! Le voilà qui souffle de bonheur, à présent.

FANCHETTE.

Et n'allez pas m'enfermer dans la tour du nord, au moins?

ANDRÉ, *gaiement.* Moi!...

PICHELIN, *à Cécile, montrant Octave.*

Et toi, tu n'as plus peur de lui?...

CÉCILE.

Qui sait!... il m'a si bien menti... s'il cessait de m'aimer, j'aurais, pour le punir, ses remords... car il sait que je l'aime bien!

ENSEMBLE.

AIR : *Final de Riche d'Amour.*

Pourquoi du mariage,
Redouter les rigueurs,
Quand l'amour en ménage
Unit deux tendres cœurs ?

F I N.